

PRÉFACE

**Par Hélène Peskine,
secrétaire permanente du Plan urbanisme
construction architecture (PUCA).**

Il y a quatre ans paraissait le futur best-seller *Manifeste pour un urbanisme circulaire*, publié à compte d'auteur pour sa première édition. Le PUCA fut un des premiers contributeurs à sa parution. Sylvain Grisot, orateur hors pair, militant épanoui et apporteur de solutions, nous donnait à voir, avec ses croquis colorés d'une grande efficacité, le mode d'emploi de la ville sobre, comme un cousin urbain du *Manifeste pour la frugalité heureuse* lancé quelques années auparavant par les architectes Philippe Madec et Dominique Gauzin-Müller et l'ingénieur Alain Bornarel. Cet ouvrage s'est imposé comme une évidence, une sorte de manuel de bon sens dans un monde de l'aménagement urbain « linéaire » qui ne savait pas décorrélérer croissance et consommation d'espace.

Alors que les premiers débats sur l'objectif « zéro artificialisation nette » (ZAN) se faisaient jour, dans le sillon de la convention citoyenne pour le climat et du plan national pour la biodiversité, l'idée a émergé d'un « atterrissage » à la manière de Bruno Latour, en conditions réelles – de marché, d'ingénierie, de

portage politique –, de cet urbanisme circulaire, sous l'angle de la « sobriété foncière », version constructive et positive de l'objectif ZAN dont le caractère absolutiste a tôt fait de le discréditer.

À la recherche d'un mécanicien de la sobriété foncière pour coordonner l'accompagnement de sept agglomérations françaises volontaires, dans leur projet de mandat (2020-2026) garanti sans étalement urbain, nous avons choisi Sylvain Grisot et sa longueur d'avance, pour assurer au côté du ministère de la Transition écologique la coordination du programme des « territoires pilotes de sobriété foncière ».

Quatre années où nous sommes partis ensemble, avec élus et techniciens, à la recherche du « foncier invisible », puis à la conquête de sites « démonstrateurs ». Elles ont été riches d'enseignements et certains figurent dans ce livre qui fourmille d'idées pétillantes et de références concrètes, à l'image de son auteur. Qu'il en soit remercié.

Le début de la décennie 2020, nous dit Sylvain Grisot, nous a fait pénétrer de plein fouet dans le siècle nouveau. C'est celui où nous comprenons que le coût de l'action climatique est moins élevé que celui de l'inaction. Celui où les scénarios du GIEC, après vingt ans de prêche dans le désert, prennent les atours de douloureuses visions prémonitoires. Un monde où les protections juridiques, assurancielles, technologiques, infrastructurelles, sanitaires, dont le génie humain et urbain nous avait parés et que nous pensions robustes, commencent à se fissurer.

C'est dans ce monde où nous ne pourrons plus jamais dire que nous ne savions pas, que se joue le changement de paradigme de l'aménagement. Et il se joue à grande vitesse car les scénarios étaient peut-être encore trop optimistes. Sécheresses qui rétractent les sols et déstabilisent les habitations, canicules qui rendent insupportable la vie en ville, inondations qui emportent des bourgs entiers, pénuries et conflits d'usage de l'eau, érosion des espèces vivantes, pollutions de l'air, des sols, littoraux submergés et stations de ski sans neige... nous sommes entrés, comme le dit si bien l'auteur, dans une zone de turbulence.

Alors comment faire ? Comment placer au service de notre résilience collective les savoir-faire d'architectes, urbanistes, paysagistes ? Comment convaincre les élus, les citoyens, les entreprises, les professionnels de la ville, tous décideurs urbains, de changer de paradigme ? Sylvain Grisot nous aide en donnant à voir des réalisations réussies. Des plus modestes villages aux plus grandes métropoles, il nous promène dans la diversité des solutions alternatives.

Ce livre réussit son pari, en illustrant utilement, par des exemples concrets, les quatre étapes de l'aménagement « redirigé » : le renoncement, le consentement, l'appropriation, la coopération. « Les Trente Turbulentes » de Sylvain Grisot, ce sont les années du « connais-toi toi-même » de Platon, où l'on (ré) apprend à habiter un monde aux ressources finies, au sein d'une biosphère partagée avec un fragile milieu vivant dont l'humanité est totalement dépendante.

Renoncer, ce n'est plus une punition, quand il s'agit de préserver les sols vivants, de faire revivre le patrimoine, « éviter » de détruire des ressources rares et de stocker du carbone. C'est la première étape de cette prise de conscience collective. Consentir, c'est commencer à y croire, à voir le verre à moitié plein, à constater des bénéfices, individuels et collectifs, à la redirection. S'approprier, c'est devenir acteur du changement, l'ajuster au réel. Pour finir par coopérer et participer à la transformation.

Du maire à l'habitant, en passant par l'opérateur foncier, l'architecte ou le commerçant, chacun doit traverser ces quatre états pour entrer dans le monde nouveau. Si la mise en mouvement n'est pas partagée, la direction s'enraye, et la bifurcation échoue. C'est cette nécessaire mobilisation collective, par la conviction commune qu'il n'y a plus le choix, et que ce choix est le bon, qui permet de réussir. Et le reconnaître, c'est l'organiser.

Redirection urbaine permet de se représenter les moyens d'agir, pour mieux se projeter, au plus près des réalités de terrain. Des imaginaires alternatifs, positifs, stimulants, qui jettent les bases d'un rapport nouveau aux territoires, plus respectueux, plus doux, plus aimable. Face aux menaces qui peuvent tétaniser, aux incertitudes qui font hésiter, cet ouvrage est salutaire.